

Le commerce du livre français
en Russie au XVIII^e siècle

Nicolai KOPANEV

Le commerce du livre français en
Russie au XVIII^e siècle (1698-1762):
du règne de Pierre le Grand
à celui de Catherine II

Traduction de François Jacob et François Jaquet
Cahier iconographique et postface de Natalia Kopaneva

Ouvrage publié avec l'aide de la société Jean-Jacques Rousseau

Mémoires et Documents sur Voltaire
n° 8

La Ligne d'ombre

AVANT-PROPOS

Il n'aura échappé à personne que ce huitième numéro des *Mémoires et Documents sur Voltaire* revêt une signification spéciale : il s'agit en effet d'un texte préalablement publié dans sa version originale russe, en 1988, dans une ville qui n'était plus – ou qui n'était pas encore – Saint-Pétersbourg ; il s'agit aussi du livre d'un homme connu de tous les dix-huitiémistes intéressés par les relations entre l'Europe et la Russie, et qui a permis, par son infatigable activité, de faire rayonner la bibliothèque jadis achetée par Catherine II à Madame Denis ; il s'agit enfin d'une étude globale sur une problématique généraliste mais dont les prérequis et les choix méthodologiques disent assez qu'on se trouve, au moment de sa publication, à une période charnière de la recherche universitaire en Russie.

«Au moment de sa publication» : mais quel moment ? 1988 ou 2017 ? Les deux, en fait : à la réelle nouveauté scientifique apportée voici trente ans par le propos de Nicolai Kopanev se superpose aujourd'hui l'hommage patrimonial rendu à l'ancien directeur de la Bibliothèque de Voltaire par ses proches. Or c'est cet hommage qu'il s'agit aujourd'hui d'étendre à l'ensemble de la communauté scientifique : en proposant d'abord le texte de Nicolai Kopanev en français, dans une traduction que le rédacteur de ces lignes aura certes initiée mais dont la majeure partie reste l'œuvre de François Jaquet ; en ouvrant d'autre part

nos colonnes à Natalia Kopaneva pour qu'elle retrace, en fin de parcours, ce que furent la vie et l'activité d'un homme ancré au plus profond de la recherche dix-huitiémiste. Nous avons choisi de présenter ce dernier texte dans une version bilingue.

Ce qui apparaît alors pleinement, à travers le propos de Nicolai Kopanev comme à travers l'hommage que lui rend son épouse, c'est, au-delà des centres patrimoniaux que l'un et l'autre ont dirigés leur vie durant, l'importance du livre – ou plutôt d'une nouvelle *religion du livre* : non pas celle qui appelle à se prosterner devant l'effigie de quelque divinité, mais celle qui, au contraire, invite à révéler ce qui fait l'humanité de chacun d'entre nous. L'amour des livres fut bel et bien l'apanage de Nicolai Kopanev : il fut en cela, et le demeure pour nous aujourd'hui, un homme des Lumières.

François JACOB



Nicolai Kopanev lors de la remise de la Légion d'honneur au consulat général de France à Saint-Petersbourg (2007).

INTRODUCTION

La première arme à feu est apparue chez d'autres peuples que le nôtre; mais si jusqu'à maintenant elle n'était pas parvenue chez nous, que serait et où serait la Russie; pense à cela aussi, en songeant à la Typographie des livres, à l'Architecture, et autres théories dignes de foi. Raisonnable est l'homme et le peuple qui n'ont pas honte d'emprunter ce qu'il y a de bon chez les autres et chez les étrangers; fous et méritent qu'on rie d'eux, ceux qui ne veulent pas abandonner ce qu'ils ont en propre, même si c'est mauvais et refusent d'adopter ce qui est bon.

Feofan PROKOPOVITCH, *Légitimité
de la liberté du monarque*

Si l'on imite avec esprit, cela n'a rien d'un miracle
Que l'on en cherche le profit,
Mais si l'on imite sans esprit, c'est si mauvais
Que Dieu nous en garde.

I. A. KRYLOV, *Les singes*

On a beaucoup écrit sur les échanges culturels du XVIII^e siècle entre la Russie et la France. Compte tenu des connaissances accumulées en la matière et de la qualité des travaux auxquels leur interprétation a donné lieu, l'étude de ces échanges peut être considérée comme un domaine à part entière de la recherche en sciences humaines. Si l'on devait écrire l'histoire des relations culturelles internationales, le chapitre consacré aux relations entre pensée russe et pensée

française aux XVIII^e et XIX^e siècles serait incontestablement l'un des plus riches, tant par l'abondance des matériaux dont on dispose à ce sujet que par son importance¹. À en croire le « Catalogue général du livre laïque russe du XVIII^e siècle² », pas moins de deux mille traductions du français sont publiées en Russie entre 1725 et 1800 et, à partir des années 1760, plus du quart des livres publiés à Pétersbourg et à Moscou sont traduits du français. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, le français – qui fait alors office de seconde langue de la noblesse russe – se propage même parmi les marchands et les roturiers. Les médias de l'époque constituent les principaux intermédiaires entre les cultures russe et française, qu'il s'agisse de journaux, de revues, de maisons d'édition, de théâtres, mais aussi d'établissements d'enseignement et de formation scientifique, tels que l'académie des Sciences, l'Université de Moscou, le Corps noble des Cadets de l'armée de terre, etc. Le commerce du livre joue un rôle prépondérant dans la genèse des échanges culturels franco-russes. Dès les années 1730, des livres français sont importés par milliers en Russie. Ces imports comprennent aussi bien des travaux d'histoire, de philologie, d'architecture, de sciences naturelles et techniques ou de science militaire, rédigés dans de nombreuses académies de France, que des œuvres des philosophes des Lumières françaises (Voltaire, Diderot, d'Alembert, Rousseau) éditées entre autres en Suisse, en Hollande et en Allemagne. Ils comptent aussi de nombreux romans issus des salons littéraires parisiens, destinés à la vente à Pétersbourg et à Moscou. Enfin, on importe des romans que des littérateurs à gages rédigent pour un public peu exigeant contre une maigre rétribution de l'éditeur, du rédacteur ou du propriétaire de la maison d'édition.

Dans la France du XVIII^e siècle, la culture et la littérature sont hétérogènes. Cette variété reflète la scission qui divise la société française avant la grande révolution bourgeoise et la diversité des conceptions du monde qui s'y côtoient. À la

1. *Héritage Littéraire*, 1937, p. 1.

2. « Catalogue du livre laïque », 1962-1967, t. I-V; « Catalogue du livre laïque », 1973.

même époque, la vie sociale russe est elle aussi divisée entre deux courants : l'un est démocratique et d'avant-garde ; l'autre, réactionnaire, féodal et servagiste. Tout cela confère aux échanges de livres franco-russes un dynamisme sans précédent. Il s'ensuit cependant une vive polémique sur l'impact, sur le développement de la société russe du XVIII^e siècle, de telles ou telles œuvres françaises. Certains s'inquiètent de leur inutilité, voire de leur nocivité.

Avant qu'une œuvre française ne suscite l'engouement de la société russe cultivée, elle doit parcourir le chemin, à première vue parfaitement banal, qui mène de la réserve de livres d'un éditeur libraire français, hollandais, allemand ou suisse à la boutique d'un libraire russe. Toutes les œuvres étrangères qui sont traduites, remaniées ou simplement lues dans la Russie du XVIII^e siècle sont préalablement achetées¹. La présente étude est précisément consacrée à la façon dont sont organisés les échanges de livres entre la Russie et la France au XVIII^e siècle. Les principales sources sur lesquelles il s'appuie sont les dossiers des archives de l'académie des Sciences de Russie (section Saint-Pétersbourg), des publications périodiques russes et européennes, ainsi que les catalogues publicitaires de la librairie de l'Académie de Pétersbourg.

1. Il n'est évidemment pas question ici des rares publications qui parviennent de l'étranger sous forme de cadeaux.

